

Les toits

Les toits de chalet, tous autrefois recouverts de tavillons ou d'ancelles, tous aujourd'hui bardés de tôles, dans la plupart des cas ondulées. Les toits modernes font plutôt dans la tôle profilée et eloxée, de différentes couleurs. On a des exemples de chalets recouverts de ce type d'élément et qui ne sont pas bien beaux. Voyez en particulier celui des Amburnex, propriété de la commune de Lausanne. En tôle profilée blanche, il ne s'intègre d'aucune manière dans le paysage. C'est là l'hérésie d'un architecte ne connaissant strictement rien aux couleurs appropriées aux pâturages du Jura.

Par contre l'ancien chalet de la Sèche des Amburnex, du même propriétaire, recouvert désormais de tavillons, est une parfaite réussite. Disons que là ce sont les circonstances qui ont poussé un autre architecte de cette même commune à sortir le grand jeu et à nous proposer quelque chose de sorte. Cela suite à l'incendie de ce bâtiment d'alpage et à sa totale reconstruction. Celle-ci faite dans les règles de l'art, c'est-à-dire respectant les techniques anciennes de la construction d'un chalet.



Chalet des Amburnex vu de l'arrière. L'effet est pire encore l'hiver, alors que le toit blanc se fond presque entièrement dans la neige des environs.

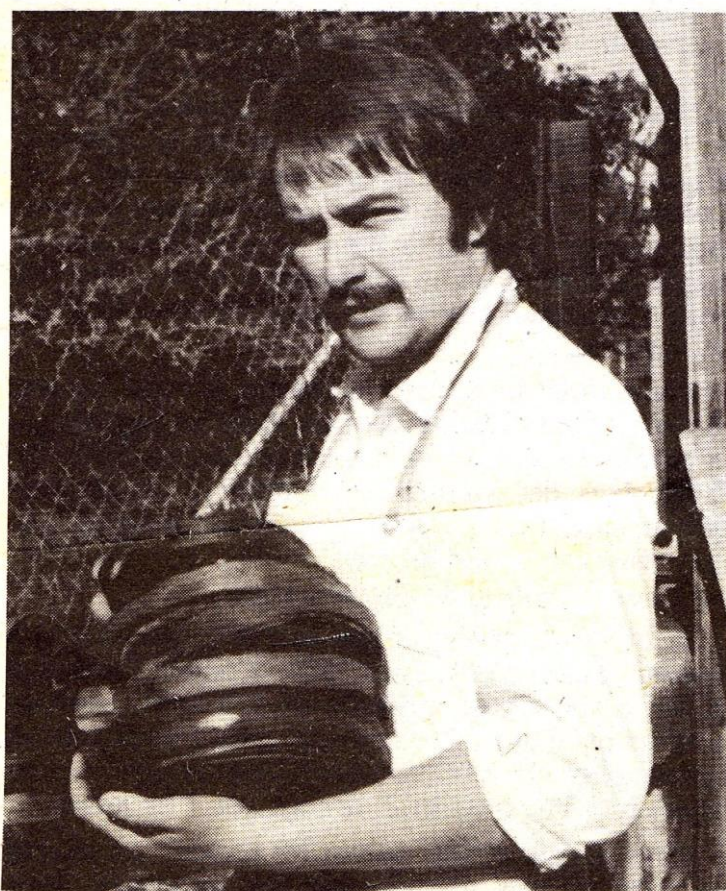
Maîtrise fédérale*Retardé*

Acheteur de lait de la Société de laiterie locale depuis le 1^{er} mai 1982, Eddy Favre, de Sévery, vient de terminer les cours et les examens de maîtrise fédérale qui lui ont permis de décrocher le titre de maître fromager. Actuellement seulement 8 % environ des professionnels de la branche accèdent à ce titre.

La production laitière estivale est transformée en fromage. En hiver, M. Favre transforme en vacherins les laits de Sévery et de Chavannes-le-Veyron. Après avoir été sanglés, ces vacherins sont transportés dans ce dernier village où, avec la production d'autres laiteries de la région, ils sont affinés par les soins de M. Georges Gaudin.

Nos félicitations à ce jeune patron, qui a su consacrer beaucoup de temps pour enrichir ses connaissances professionnelles, ce qui ne peut que favoriser une mise en valeur de qualité de la production laitière locale.

A.G.



Edy Favre. Propriétaire actuel de Mallevaux-Dessous fut longtemps apprenti fromager aux Amburnex. Il eut l'occasion d'y rencontrer notre ministre Delamuraz. Ici en laiterie, il tient un beau paquet de rouleaux de sangles fraîchement ébouillantées.



Le chalet de la Sèche des Amburnex nouvelle mouture.



Là-haut sur la montagne...

Le chalet de la Sèche des Amburnex est reconstruit plus beau qu'avant

Emblème historique et culturel de la Ville de Lausanne, le chalet de la Sèche des Amburnex, sous le col du Marchairuz, a retrouvé ses couleurs d'antan et son toit en tavillons. Après sa destruction par un incendie en 2009, la Municipalité de Lausanne avait souhaité reconstruire ce patrimoine inscrit dans le futur Parc naturel régional du Jura vaudois, dans la tradition historique des chalets d'alpage du Jura.

Acquis lors de la vente des biens nationaux en 1803, le domaine des Amburnex est une grande parcelle de 279 ha située dans la combe du même nom à quelque 1300 mètres d'altitude, en-dessous du col du Marchairuz, versant Vallée de Joux. Il se compose de deux alpages. Le premier entoure le chalet principal qui abrite une salle de traite, un local de fabrication du fameux «Gruyère d'alpage AOC des Am-

burnex», une cave à fromages et un lieu de vie pour le fermier berger. Le second accueille le chalet de la Sèche, à quelques centaines de mètres du chalet principal, qui sert d'abri temporaire pour le bétail et de récolte d'eau de pluie. Les deux alpages sont ceinturés de murs en pierres sèches et séparés par une zone de forêt. Le domaine fait partie du futur Parc naturel régional du Jura vaudois dont la Ville est membre.

En août 2009, un incendie accidentel détruisait le chalet de la Sèche, excepté ses murs d'enceinte. Après les premiers travaux de déblayage et de sécurisation du lieu, une étude a mis en évidence l'intérêt de reconstruire le chalet, au vu de son caractère patrimonial, mais aussi de sa fonction sylvopastorale (abri pour le bétail et récolte de l'eau de pluie par le toit) et économique. L'alpage de la Sèche accueille en effet 35 vaches et une dizaine de génisses. Avec l'alpage principal, ce sont

au total environ 10 tonnes de Gruyère d'alpage AOC produites chaque année, un fromage vendu sur place, à la Ville et à une société d'affinage de Moudon.

Un toit en tavillons a ainsi été réalisé sur une structure à quatre pans, le chalet de la Sèche retrouvant ainsi sa toiture originelle. Les tavillons sont en bois du Jura, la charpente taillée dans du bois des Amburnex. Les murs d'enceinte ont également été restaurés selon des techniques ancestrales et avec des matériaux naturels (chaux et terre du lieu). D'une surface au sol de 300 m² et avec une toiture de 500 m², le nouveau chalet offre dorénavant un petit parc ouvert devant l'entrée sud-ouest. Le coût total des travaux, couvert par l'ECA, est de l'ordre de 600'000 francs.

*La direction des finances
et du patrimoine vert
Ville de Lausanne*

FAVJ, du 5 juillet 2012.



L'ancien chalet de la Sèche des Amburnex. La nouvelle construction a pris ses distances avec l'ancienne. Chalet désormais pour les génisses, absence de locaux à l'ancienne, abandon de la cheminée, toit coupé aux deux extrémités, etc...

Retournons à l'ancien et retrouvons Mallevaux-Dessus. Une seule photo nous donne l'aspect qu'il avait avant la transformation partielle de son toit et sa couverture en tôles ondulées.



Ligne droite des angles, moins de fenêtres. Nous sommes vers 1920, avec la famille Rochat de l'Epine-dessus de vent. De gauche à droite, Pierre Paltani, le bouèbe, Jules Rochat, Sami son père, Milet son frère, Eva sa mère, les deux chiens et quelques vaches curieuses de découvrir toute cette étrange animation. Chose à remarquer, le chalet n'est doté que partiellement de ces chenaux de bois de l'époque, alors qu'il semble que dans une région où l'eau de surface est si rare, toute celle du toit se devait d'être récoltée. Les Rochat de l'Epine-Dessus de vent n'étant de ce fait pas aussi débrouilles qu'on aurait pu le croire. La transformation du toit, les chenaux étaient à un niveau beaucoup trop bas pour les nouvelles générations de bergers, va intervenir d'ici moins d'une décennie. On coupera donc les lignes des angles, on sciera des chevrons, on en mettra en place de nouveau, on couvrira le toit de tôles ondulées et l'on remplacera la cheminée de bois par une en dur. Gros travaux d'amélioration, surtout de transformation. Le chalet n'aura désormais plus tout à fait la même allure. Ces gros travaux seront les seuls apportés à cette bâtisse d'alpage, mis à part, à moins que cela n'ait été en même temps, la construction d'une annexe sur l'arrière, soit un logement pour les porcs, tandis que ceux-ci, jusque là, étaient parqués dans un coin de l'écurie.



Le rajout d'une lucarne montre que l'on a aussi créé une nouvelle chambre sous le toit. Otto Leuenberger arrive au chalet avec le fromage de Mallevaux-Dessous sur l'oiseau.

D'autres exemples de toits à l'ancienne :



Chalet du Grand Mollard, photo Auguste Reymond.



Chalet du Milieu, sans doute aussi photographié par Auguste Reymond.



Chalet du Pré de Joux, proche du col du Mollendruz.



Chalet de la Meylan-dessous.

Regoutoyer, c'est le terme que l'on employait à l'époque pour contrôler un toit et remettre des tavillons ou encelles, là où c'était nécessaire.

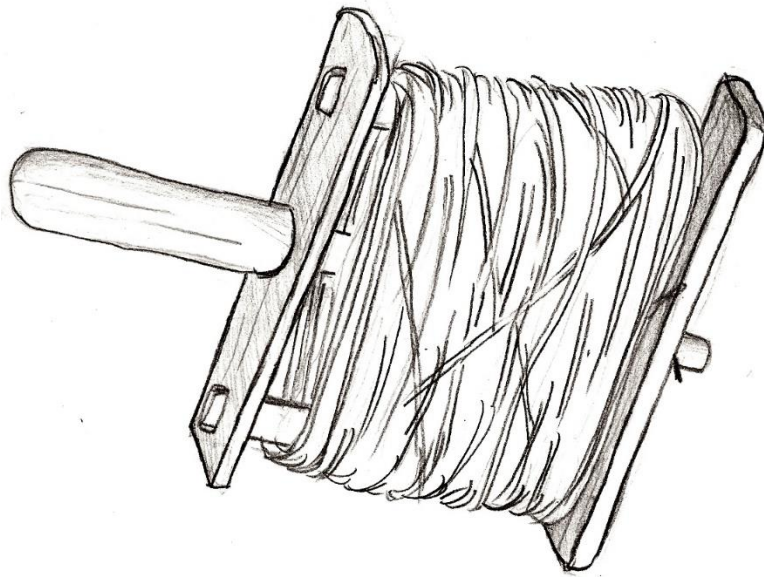
Recouvrir un toit de ce matériau, le seul disponible pour ce faire pendant des siècles, tant au niveau des villages que des alpages, n'était pas une mince affaire. On pourra découvrir sur internet les méthodes actuelles de confection de toits de tavillons qui ne diffèrent guère des anciennes. Voici pour notre compte les outils pour ce genre de travail, de A à Z si l'on peut dire :



Le banc à tavillon et son matériel :

- Les couteaux ou fers à tavillons
- Les mailloches
- Le banc du tavillonneur – banchet ? –
- Les tavillons.

Reste le dérouleur de ficelle et la hache du tavillonneur à voir ci-dessous.



Le dérouleur de ficelle retrouvé sous un plancher au niveau du galetas du chalet. On induit de la poudre rouge sur une certaine longueur de ficelle, on l'attache à un clou à un coin d'un pan du toit, on la tire à l'horizontale jusqu'à l'autre coin. Il suffira alors de tirer la ficelle bien tendue contre en haut et de la relâcher subitement. La marque rouge sur les tavillons précédents montrera la base de la future rangée. Pas plus compliqué que ça. Quant au marteau du tavillonneur, nous sommes toujours à sa recherche !



La voilà, en fait, la hache-marteau du tavillonneur, accompagnant le fer ou couteau. On découvrira par ailleurs mille choses sur cet ancien métier revalorisé au maximum aujourd'hui sur internet.



Ne pas oublier non plus une longue chéneau déposée au galetas du chalet, et la hache qui permettait de creuser les troncs pour les amener à cet état.





Le maniement de la « gouge à cheneau » pour creuser une auge à porcs (Alpes de La Vaux, Mauborget)



Paul Hugger, *Le Jura vaudois*, 1975, p. 141.



Ce qu'en plus on allait oublier, la boîte à clou du tavillonneur. Elle se porte à la ceinture.

